

Taiwan: coup d'essai, coup de maître



Pour sa première participation au test PISA en 2006, le système éducatif de Taiwan s'est montré très performant. Explications.

À défaut d'aller voir sur place - suggestion balayée par le rédacteur en chef -, la disponibilité de Monsieur **Ming-Fong CHO**, directeur du département culturel du Bureau représentatif de Taïwan en Belgique, a compensé notre déception.

PAS SI SURPRENANT QUE ÇA!

Ces bons résultats peuvent paraître surprenants de l'extérieur, commente M. CHO. Mais à Taïwan, on savait que tant l'enseignement primaire que l'enseignement secondaire avaient obtenu d'excellents résultats dans des évaluations internationales précédentes. Le mérite en revient, précise-t-il d'emblée, à l'assiduité des élèves et à la qualité des enseignants.

L'ASSIDUITÉ DES ÉLÈVES

Le système éducatif taïwanais est fondé sur le modèle du "tronc commun". Jusqu'à la fin de l'enseignement secondaire inférieur (*primary school + junior high school*), il est gratuit et presque sans redoublement. Les neuf années d'enseignement obligatoire se terminent par un concours: le "*basic achievement test*". Les matières au programme sont la rédaction, le chinois, l'anglais, les mathématiques, les sciences sociales et les sciences naturelles. Réussir le concours ne suffit pas. Il faut être parmi les meilleurs pour pouvoir accéder aux meilleures

écoles. En effet, on tient compte des préférences exprimées par les élèves dans leur choix d'une école secondaire supérieure (*senior high school*), en fonction de leurs résultats à ce test.

Cet évènement décisif dans la carrière scolaire des élèves taïwanais crée une grande émulation. Ils s'y préparent à grand renfort de concentration en classe, de travail à la maison et, souvent, de cours particuliers: 77% des parents des élèves du secondaire inférieur admettent, en effet, que leurs enfants suivent des cours supplémentaires en-dehors de l'école. Au moment où ils passent le test PISA, ils sont en train de préparer ou viennent de passer ce concours. Tout contribue donc à ce qu'ils soient très performants.

LA QUALITÉ DES MAITRES

La formation des maîtres dure en principe quatre années, soit dans des écoles normales, soit à l'université. Ensuite, les candidats accomplissent un stage pratique de six mois et doivent réussir un examen pour être titularisés. Néanmoins, les étudiants font souvent des études plus longues que nécessaire, jusqu'à six ou huit ans. Cela s'explique par le fait que les candidats sont plus nombreux que les postes disponibles: pour s'assurer un emploi, il vaut mieux être bien titré. De plus, leur futur salaire dépend de l'ancienneté, mais aussi de la qualité de leur diplôme. Peut d'ailleurs compléter leurs revenus, une prime

de recherche et un complément pour ceux qui acceptent du travail administratif. À toutes ces raisons s'ajoutent la reconnaissance sociale dont jouit la profession et un grand respect des élèves pour leurs enseignants. De sorte que, même si le temps de prestation est assez long, la carrière enseignante attire de nombreux candidats motivés.

En fait, conclut M. CHO, comme Taïwan n'a pas beaucoup de ressources naturelles, le gouvernement investit volontiers dans l'éducation. Soutenu en cela par une tradition culturelle millénaire d'intérêt pour les études, et par une claire conscience que l'enseignement reste pour beaucoup un ascenseur social. Tous ces ingrédients constituent la recette d'un succès, certes impossible à reproduire chez nous car fondé sur des traits culturels et des qualités propres à l'"*île des mille divinités*". Mais pourquoi ne serait-il pas source d'inspiration, comme tout système performant, pour nos décideurs en matière d'enseignement? ■

JEAN-YVES WOESTYN
JEAN-PIERRE DEGIVES

Pour plus d'informations sur le système éducatif taïwanais:

www.taiwanembassy.org/be

<http://english.moe.gov.tw>